

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—On écrit à l'*Aurore* :

La semaine dernière à Berthier (concession St. Esprit) est survenu un funeste accident déplorable sous tous les rapports. Un jeune homme, nommé Roy, d'excellente réputation, âgé d'environ 22 ans, était sur un cheval de labour, le corps entourés de ses traits de fer, ou chaînes, propres à tirer la charue, et prêt à partir pour le champ. Il avait en main une chaudière de fer blanc qu'il jeta à terre pour ne pas effrayer sa monture par son choc continuel avec les chaînes, mais s'attira précisément par là le malheur qu'il voulait éviter, le bruit de la chaudière en tombant à terre fit partir le cheval à l'épouvante et le cavalier accroché et retenu au cheval par les chaînes dont il était entouré, fut entraîné rapidement jusqu'à sa grange, une longueur de dix arpens, et pendant ce court trajet périt misérablement, faisant sa cervelle éparser sur les cailloux contre lesquels son crâne s'était brisé avec une force irrésistible par les élan du cheval effrayé. Cet événement a contristé toute la population des environs.

*Grand Incendie à Toronto.*—Le 9 mai, vers deux heures du matin, le feu prit à une étable, derrière les bâtisses de Mme. Mussen, sur King street, et se communiqua bientôt aux magasins de Messrs. MacDonell et Smith. Comme le vent venait de l'est, il s'étendit avec rapidité vers l'ouest, et eut bientôt dévoré toute la suite des maisons qui s'étendent depuis les magasins de MM. Smith et MacDonell jusqu'aux propriétés de Rigney. Les maisons de briques occupées par Wrang et Cie, avec le magasin de M. Creet, et une autre bâtisse qui lui appartenait, et les propriétés ci-devant occupées par les MM. Rouwssell furent entièrement consumées. Les pompes se rendirent à tems, mais il n'y avait presque pas d'eau sur les lieux. La plus grande perte consiste en marchandises. Le magasin de M. Breet valait £7,000, et il n'y en a eu que la moitié de sauvé. Il était assuré pour £4,100. Ceux des MM. Rigney et Cie, étaient assurés pour £5,500, ce qui fait plus que couvrir leur perte. Les banques perdent beaucoup par cet incendie.

*Aurore.*

## FELIX CHAULIN,

OU LES SUITES

DE LA NEGLIGENCE DES PARENS  
DANS L'ÉDUCATION DE LEURS ENFANS.*Suite et fin.*

Une fois parvenu à ce dernier de tous les degrés de l'avilissement humain, il ne marcha plus, mais il courut rapidement vers sa perte ; à peine avait-il vingt-quatre ans, et déjà ses joues pâles, ses lèvres décolorées, ses yeux hagards, son corps chancelant, annonçaient la prochaine destruction de sa frêle existence. Semblable à ces animaux immondes qui cherchent dans les ordures que couvre la paille qui va les brûler, une nourriture dont ils n'ont plus besoin, ce malheureux, menacé par la mort et réclamé par l'enfer, cherchait encore à s'étourdir sur le sort qui l'attendait, et demandait à de vils et de sales plaisirs, ces meurtrières jouissances qui allaient le précipiter dans le tombeau, et ouvrir pour lui l'éternité vengeresse.

Plus il s'enfonçait dans la fange du vice, et plus s'obscurcissait le peu de raison qu'il avait su conserver jusqu'alors ; la diminution progressive de ses forces ne lui paraissait, quand il était forcé de se l'avouer, qu'un avertissement de bien jouir du peu de jours qui lui restaient à vivre, et n'était ainsi pour lui, qu'une nouvelle occasion de débauches et d'orgies. Avec une telle conduite, on se figure aisément que la misère la plus complète vint bientôt se joindre à ses autres maux ; ce n'était plus l'élégant Félix attirant par ses gracieuses manières, les acheteurs dans le magasin de son maître, ou montrant avec orgueil dans quelque café de Paris, son jabot de dentelle et son habit de drap fin ; c'était un misérable, couvert de haillons, et dont l'être le plus avili de l'espèce humaine eût à peine voulu partager les dégoûtans plaisirs et la cynique effronterie.

Depuis longtems il n'avait plus d'ouvrage réglé ; la mauvaise réputation qu'il s'était faite, et dont la tournure ainsi que ses paroles ne rendaient la justice que trop probable, empêchait tous les maîtres de lui confier aucun ouvrage ; quelquefois seulement, dans des occasions pressées, ils l'appelaient chez eux, et lui faisaient faire quelques journées sous leurs yeux. Ces ressources étant tout à fait insuffisantes pour sa subsistance, il y suppléait en demandant l'aumône, quand la faim le pressait trop. Un jour au soir, comme il faisait ce métier sur une promenade publique, il vit passer son père assez proprement vêtu, et qui, sans le reconnaître, jeta un sou dans son chapeau : " Il est donc riche, se dit Félix en lui-même ; eh bien, il sera bon à cultiver, et je vais le suivre pour apprendre son logement." Après une demi-heure de marche, il le vit entrer dans une maison d'assez bonne apparence, et sut par le portier, qu'il y demeurerait, dans une chambre au quatrième étage ; sa résolution fut bientôt prise ; il y monta, et quelques minutes après, il était en présence de son père qu'il n'avait pas revu depuis leur séparation. Chaulin fit un mouvement de surprise et de pitié en voyant paraître inopinément

ment devant lui, et dans un état aussi déplorable, son fils qu'on lui avait dit mort : " Ne vous étonnez pas, lui dit celui-ci, c'est votre fils qui porte la peine des principes que vous lui avez donnés ; il paraît qu'ils n'ont pas été aussi funestes pour vous, et je viens vous demander un morceau de pain, en échange des longues misères que je vous dois. Vous le voyez, je n'ai plus rien, et il ne me reste pas longtems à vivre ; je ne vous serai pas une charge onéreuse.

A ces paroles de reproches et de désolation, Chaulin resta tout interdit : " Malheureux enfant ! s'écria-t-il, enfin ; oui, je le reconnais, ton père est l'auteur de tes maux ; mais si le vice te plonge dans l'abîme où je te vois, la vertu peut t'en retirer : Félix, si tu m'as imité dans mes égaremens, ose m'imiter dans mon repentir, et tu pourras connaître encore des jours heureux.—Il s'agit bien de sermons, quand je viens vous demander du pain, lui répondit celui-ci, en avez-vous à me donner ?—Oui, tout ce que je possède est à ta disposition, heureux si je pouvais être aussi utile aux besoins de ton âme, qu'à ceux de ton corps ! " Tirant alors quelques provisions d'un buffet, il les plaça devant son fils qui les dévora avec avidité : " Tu ne me quitteras plus, lui dit-il, pendant qu'il mangeait ; hélas ! je n'ai déjà que trop de reproches à me faire : j'ai perdu ma fille ; que je tâche au moins de sauver mon fils.—A propos, lui demanda Félix d'un ton d'insouciance qui peignait bien toute la dépravation de son cœur, qu'est-elle devenue, Maria ? je n'en ai jamais entendu parler.—Elle est morte, et ce qu'il y a de plus affreux, morte dans le désordre et le libertinage le plus infâme.—Mais, à la manière dont je vous entendis parler, vous êtes donc devenu dévot, mon père ?—Le Seigneur m'a fait la grâce de reconnaître mes erreurs, et je l'en bénis tous les jours.—Il ne me l'a pas faite à moi, et vous voyez que je n'ai pas grand sujet de le bénir.—Ce n'est pas aujourd'hui, mon fils, que vous devez parler ainsi.—Vous avez raison ; il est vrai que j'ai attrapé un bon souper.—Et que tu as retrouvé un père qui mettra son bonheur à réparer ses torts envers toi.—Vous êtes donc riche, à présent ; eh bien alors, je resterai volontiers avec vous.—Non, je ne suis pas riche ; mais du moins, mon travail me suffit, tu m'y aideras, et nous vivrons ensemble ; si je t'ai donné de mauvais exemples et de mauvaises leçons, j'espère que ceux que tu recevras de moi maintenant, pourront te ramener à de meilleurs principes, et à une vie plus heureuse.—C'est-à-dire que vous me ferez des sermons : eh bien, passe pour cela, un bon dîner vaut bien la peine qu'on se gêne un peu ; quand ils m'ennuieront trop je m'endormirai. Mais c'est pourtant drôle que vous soyez devenu dévot ; contez-moi donc comment cela vous a pris."

Chaulin souffrait intérieurement d'entendre son fils parler avec un tel mépris des intentions qu'il lui témoignait ; mais sachant bien qu'il ne gagnerait rien auprès de lui, que par la patience et la douceur, il évita de le rebuter par des instances dont il comprenait que le moment n'était pas encore venu. Cependant, profitant de la question qu'il lui adressait, il voulut en tirer parti pour tâcher de lui inspirer quelques réflexions utiles : " C'est à une faveur particulière du ciel, lui répondit-il, que je dois l'heureux changement qui s'est opéré en moi. Une longue maladie que je fis à la fin de 1827, me mit aux portes du tombeau ; n'ayant jamais eu jusqu'alors la prévoyance du lendemain, j'étais toujours sans aucune épargne pour subvenir aux besoins imprévus ; quelques voisins charitables prirent d'abord soin de moi, mais ils n'étaient pas riches, et ils ne purent me secourir longtems ; ils avertirent de mon état le curé de la paroisse, qui vint aussitôt me voir. Quel homme, mon fils, ou plutôt, quel ange sous la figure d'un homme ! son abord seul inspirait la confiance ; la douceur et la bonté peintes sur tous ses traits annonçaient les heureuses dispositions de son âme bienveillante. Après avoir pourvu aux premiers besoins de mon corps souffrant, il s'occupa de ceux de mon âme bien plus malade encore. Longtems abruti par le vice, je ne voyais, je n'écoutais, je n'entendais que l'intérêt de mes passions ; tout ce qui pouvait le contrarier me faisait horreur, et dans mon criminel aveuglement, j'étais parvenu à ce point déplorable de traiter de fables indignes d'occuper mes pensées, tous les grands objets que la religion propose à nos méditations. Quel fut mon étonnement, lorsque je l'entendis m'en parler avec cet air de vérité qui frappe, avec cette onction qui touche, avec ce ton de persuasion qui entraîne ! Oh ! si tu avais entendu combien ces paroles étaient consolantes, ses exhortations pressantes, ses raisons convaincantes, ses encouragemens puissans ; non, j'aime à le croire, malgré tout ton endurcissement, ton cœur n'eût pas résisté à d'aussi touchantes sollicitations ; le mien du moins, n'y fut pas insensible ; je le dois sans doute à ses prières qui adoucirent en ma faveur le Dieu qu'avaient offensé mes longues erreurs ; mais enfin fus bientôt assez heureux pour aimer à l'entendre me parler d'un lieu des consolations où tout les